

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 8 (1947)

Heft: 12

Artikel: Le "Mozart" de M.G. de Saint-Foix

Autor: Dumesnil, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le «Mozart» de M. G. de Saint-Foix

Le tome cinquième et dernier de la monumentale étude consacrée à Wolfgang-Amédée Mozart¹⁾ par M. Georges de Saint-Foix vient de paraître. Il y a plus de trente ans que l'ouvrage fut commencé: alors, deux hommes éminents s'étaient unis pour l'entreprendre, l'un et l'autre pleins d'enthousiasme et de savoir. Téodor de Wyzewa n'est plus depuis 1917, et son nom ne figure que sur les deux premiers volumes consacrés à la jeunesse du maître de Salzbourg, et qui embrassent les œuvres écrites avant 1777. Les trois autres portent la seule signature de M. G. de Saint-Foix, mais l'on peut dire que la collaboration s'est prolongée au delà de la mort, car rarement oeuvre collective a présenté plus d'unité. La personnalité de Téodor de Wyzewa était une des plus attachantes qu'on pût imaginer. La compétence d'abord, la parfaite connaissance de l'histoire, des hommes, le don de restituer aux faits, aux circonstances, leur valeur exacte, la pénétration psychologique, le sens artistique le plus sûr, caractérisaient cet érudit passionné de musique, et qui, de surcroît, était tout autant épris de vérité et de justice. Visionnaire, il l'était si l'on donne à ce mot son acception exacte: il voyait ce que d'autres n'aperçoivent pas; mais s'il semblait parfois chimérique par son détachement absolu des contingences matérielles, il gardait en ses jugements artistiques un équilibre qui tenait à la qualité supérieure de son esprit autant qu'à ses qualités de coeur. Et le choix même de son collaborateur est certes une marque de son discernement: nul plus que M. G. de Saint-Foix n'était capable de travailler à l'édification du monument dont rêvait Wyzewa. Les trois derniers volumes, qui portent la seule signature du survivant, attestent l'unité de vues, la parfaite harmonie des collaborateurs, et il serait impossible de discerner la part de chacun si nous ne savions, par la date même de leur publication, que le travail de préparation et de rédaction des tomes trois, quatre et cinq est postérieur à la mort de Wyzewa.

Un monument: c'est bien le mot qui convient pour qualifier un tel ouvrage dont Romain Rolland a pu dire qu'il n'existait rien d'analogue dans la musicologie. On y suit Mozart pas à pas, aussi bien dans sa vie, dans ses rapports avec les contemporains, que dans le mystérieux travail de l'élaboration des œuvres. Quand on songe que le catalogue de ces œuvres compte six-cent-quarante-six numéros, qu'aucune n'est passée sous silence, mais que toutes sont l'objet d'une notice détaillée, avec l'analyse musicale très complète, on imagine la tâche de M. de Saint-Foix; il l'a remplie avec une minutie et une sûreté dignes de tous les éloges, et l'on peut dire, avec Romain Rolland, qu'il a lu «les mouvements les plus mystérieux de l'âme de Mozart à travers chaque ligne de sa musique, et qu'il a su en dégager le commentaire le plus pénétrant et passionné». C'est la vie éclairée par l'oeuvre autant que l'oeuvre expliquée par la vie; ici, la biographie et la critique objective se fondent en un accord grâce auquel tout devient clair et tous les mystères s'expliquent.

¹⁾ Editions Desclée et de Brouwer, Paris.

Rien, disait-on, n'existait de semblable dans l'immense bibliographie mozartienne. En Allemagne, en Autriche, Mozart a fait l'objet de nombreuses études dont quelques-unes passent, à bon droit, pour excellentes. Mais nulle part on ne trouverait ce que Téodor de Wyzewa et G. de Saint-Foix nous ont apporté. Quand il commença son travail, Wyzewa avait prédit que le génie de Mozart allait conquérir la place qui devait, en effet, lui être reconnue dans les années suivantes. Mais alors, environ 1890, on était loin de la lui attribuer. Certes, le maître de Salzbourg avait ses fidèles. Mais la cathédrale d'aujourd'hui n'était encore qu'une chapelle — tout au plus une modeste église. La vague wagnérienne n'était point écoulée; elle submergeait encore le monde musical et le clair et simple génie de Mozart apparaissait plein de faiblesse auprès du titanesque auteur de la Tétralogie et de Parsifal. Le revirement n'allait se produire qu'assez lentement. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que Wyzewa n'abordait Mozart qu'après avoir passé par Wagner. Tous les chemins mènent à Rome, assure-t-on: il est permis de toucher barre à Bayreuth avant d'entrer à Salzbourg, et sans doute même n'est-il pas inutile de ne parvenir à la compréhension d'un art suprêmement élégant et raffiné qu'après avoir subi le sortilège d'une musique plus compliquée, plus chargée de symboles. Et, au surplus, si la musique est comme on l'a dit souvent, une religion, elle ne peut être qu'un polythéisme où les divinités s'accordent dans la ferveur des fidèles. Ni le maître de Bonn, ni le cantor de Leipzig, ni le maître de Bayreuth, n'exigent un culte exclusif. Mais il semble légitime de garder à Mozart une place de choix, et l'on peut voir dans Don Giovanni et dans la Symphonie en ut majeur les chefs-d'oeuvre suprêmes de l'art sonore comme on voit dans le Parthénon le plus pur chef-d'oeuvre de l'architecture, sans cesser d'admirer pour autant les cathédrales gothiques et les basiliques romanes.

La lecture attentive du Mozart de Wyzewa et Saint-Foix réserve bien des surprises à qui conserve sur l'auteur des Nozze des idées toutes faites. On a coutume, en effet, de voir en Mozart une sorte de génie impulsif, un être dont l'âme a chanté dans sa musique tandis que l'esprit, assez lourd, restait attaché, par la médiocrité même et les soucis de son existence, au monde matériel. Et s'il est vrai que Mozart fut plus qu'aucun autre victime tout à la fois de sa précoce célébrité de virtuose et des conditions de vie auxquelles l'attachait le refus de ses contemporains d'apercevoir en lui le compositeur que nous célébrons aujourd'hui, il faut bien reconnaître que les circonstances de sa vie ont été cause d'impressions artistiques dont découlent ses oeuvres et qui en forment la substance. Et c'est cela précisément que les auteurs du Mozart ont merveilleusement dégagé; c'est la part des influences et des impressions subies ou recherchées, c'est comme un éclairage nouveau grâce auquel bien des points demeurés jusqu'alors dans l'ombre deviennent aujourd'hui lumineux.

Un tel ouvrage, mené à bien en dépit des circonstances si défavorables qui ont entravé son exécution — deux guerres et tant d'obstacles dressés de-

vant les chercheurs — fait grandement honneur à la musicologie française. On peut ajouter qu'il dépasse le cadre de la critique et de l'histoire de la musique, et qu'il est un monument d'humanisme.

René Dumesnil.

Neuerscheinungen — Nouveautés

Alfred Stern, **Das Karolisser-Heft**, Schweizer Weihnachtslieder. Buchschmuck von Emanuel Boßhardt. 32 Seiten, geh. Fr. 1.50.

— **Die Karolisser-Flöte**, Begleitstimmen zum Karolisser-Heft, Schweizer Weihnachtslieder, für c-Blockflöte oder andere Instrumente. 16 Seiten, geh. Fr. 1.—.

Immer mehr beginnt man einzusehen, welch kostbares Gut in den Liedern aus dem Volke noch verborgen liegt. Den schönsten Beweis dafür bietet die Sammlung von Weihnachtsliedern, die Alfred Stern, der bekannte Leiter der Bewegung «Singt und spielt», unter dem Titel «Das Karolisser-Heft» herausgegeben hat. Der Name erinnert an die «Karolisser», d. h. Charolisten, jugendliche Dorfsänger, die einst im aargauischen Brem-

garten an Weihnachten von Haus zu Haus zogen und dabei alte Weisen sangen, die sie mündlich oder auch in liebevoll verzierten Heften an die nächste Generation weitergaben. Ein Liederbuch ist auch das «Karolisser-Heft», das die schönsten und besten Lieder aus dem überlieferten Schatz der Verkündigungs-, Hirten-, Krippen- und Dreikönigslieder aus allen vier Sprachgebieten der Schweiz enthält und mit hübschen Zeichnungen geschmückt ist. Die schlichten Weisen haben etwas seltsam Packendes an sich. Wir hoffen, daß durch die Veröffentlichung dieses alte kostbare Liedergut wieder neu auflebe in Haus, Schule und Kirche. Gleichzeitig mit der Liederausgabe erscheint auch das dazugehörige Flötenheft mit Begleitstimmen für die Blockflöte oder andere Instrumente.

Sektionsnachrichten. — Nouvelles des Sections.

Orchester der Eisenbahner Bern. Am 24. Oktober hielt das Berner Musikkollegium, unsere Kammerorchestergruppe, im großen Saale des Konservatoriums zu Bern sein traditionelles Herbstkonzert ab. Die Konzertberichterstattungen lauten sehr positiv. «Diese Hingabe und Aufgeschlossenheit ist auch das besondere Merkmal des Berner Musikkollegiums, und die Arbeit steht offensichtlich ganz unter diesem Aspekt (was von Berufsmusikern leider nicht immer zu sagen ist). Musikliebhaberei im wirklichen Sinne von Liebhaben der Musik, wenn sie so stark ihren Ausdruck findet, wie man es an diesem Abend erlebte, ist ein unmittelbarer und glücklicher Weg, die Kunst ins Volk zu tragen... Was schadet es, wenn hier und da eine Note un-

ter den Tisch fällt? Nichts, denn es kommt doch letzten Endes auf den Geist an, in dem musiziert wird, und daß im Berner Musikkollegium dafür Sorge getragen wird, daß dieser sauber bleibt, bewies dieser Abend einmal mehr.» schreibt die «Neue Berner Zeitung».

— Das Konzert wurde am 25. Oktober in der Kirche zu Großhöchstetten als Wohltätigkeitskonzert zu Gunsten des dortigen Bezirksspitals wiederholt. Der Reingewinn belief sich auf Fr. 651.26! Die Herbststimmungen («Automnales») von Joseph Lauber gefielen nicht nur den Berichterstattenden, sondern auch den übrigen Zuhörern außerordentlich gut. Das Werk für Streichorchester verdient, auch von andern Sektionen des EOV. aufgeführt zu werden.